

DIX-SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

2 R 4,42-44

Ps 145(144)

Ep 4,1-6

Jn 6,1-15.

Qui donnera du pain au monde mourant de faim ?

L'Evangile de Marc, globalement retenu en lecture continue pour les dimanches de l'Année liturgique B, se trouve interrompu par l'interpolation du chapitre sixième de l'Evangile de Jean, qui sera réparti sur cinq dimanches successifs, à partir de celui d'aujourd'hui. Le chapitre en question rapporte le miracle de la multiplication des pains et la polémique qui s'ensuit entre Jésus et les Juifs, le lendemain du miracle, sur un autre site.

Avec beaucoup de finesse, certains éléments de ce récit renvoient à des épisodes vécus par Israël à la sortie d'Egypte et pendant le séjour au désert.

Dès le début du récit apparaît un Jésus qui *passé de l'autre côté du Lac de Galilée*. Un tel geste ne peut que faire penser à Israël traversant la Mer Rouge à pied sec, sous la conduite de Moïse (cf. Ex 14). Puis *la grande foule qui suit Jésus* renvoie aux Fils d'Israël que Moïse conduit au désert après les avoir délivrés de l'esclavage d'Egypte. Arrivé à destination, Jésus, dit l'Evangéliste, *gagna la Montagne*, exactement comme fait Moïse en montant sur le Sinaï, sur ordre de Yahvé, pour prendre les tables de pierre où est inscrit le Décalogue. Sur la montagne, Jésus s'assied, occupant ainsi la position de l'enseignant. Qui donc est le Maître d'Israël si ce n'est Moïse qui instruit le peuple de la Loi de Yahvé ? En outre, le peuple de Moïse au désert ne tarde pas à manquer de pain et à crier sa faim. Perplexe, Moïse, son libérateur, s'adresse à Dieu : *le peuple où je suis compte six cents mille hommes de pied, et tu dis : "je leur donnerai de la viande à manger pendant tout un mois !"* (Nb 11,21). Indéniablement, cette conversation entre Moïse et Dieu fait penser à celle entre Philippe et Jésus dans le récit de la multiplication des pains. Au désert Dieu fait tomber la manne de nulle part, comme Jésus nourrit *environ cinq mille hommes* à partir de rien, c'est-à-dire, cinq pains d'orge et deux poissons offerts par un petit garçon, sous l'instigation d'André. Au miracle accompli par Jésus se trouve liée la profession de foi de la foule : *c'est vraiment le grand Prophète, celui*

qui vient dans le monde. Au désert, une telle profession de foi n'est pas liée à la chute de la manne, mais à la traversée de la Mer Rouge : *le peuple crut en Yahvé et en Moïse son serviteur* (Ex 14,31).

Que le récit situe le miracle *un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs*, c'est enfin une façon de nous renvoyer à la Pâque juive, mais surtout d'annoncer la Pâque de Jésus.

Le parallélisme que nous venons de dresser entre le récit de la multiplication des pains et la vie du peuple au désert n'a rien d'un exercice académique, mais il tend à montrer que Jésus porte les Ecritures juives à leur plein accomplissement. En effet Jésus ne traverse pas seulement une étendue d'eau , mais, dans sa Pâque, il opère le passage de la mort à la vie pour être victorieux de la mort, pour conduire avec lui l'humanité de la mort à la vie et constituer ainsi le nouveau peuple des rachetés qu'annonce le peuple de Moïse. La montagne sur laquelle Jésus monte, c'est le Mont Sion, la Jérusalem céleste d'où nous vient, non le Décalogue, mais la loi du double amour. A la différence de la manne du désert, qui est périssable, Jésus propose le pain de vie et la boisson du salut lorsqu'il déclare : *vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts* (Jn 6,49), mais le pain de Dieu, c'est *celui qui descend du ciel et donne la vie au monde* (Jn 6,33). Or, ce pain, c'est Jésus lui-même : *je suis le pain vivant descendu du ciel* (Jn 6,51).

Si tout ce miracle se concentre sur le manger, c'est à cause de l'importance du pain dans et pour la vie de l'homme, et cela nous ramène à la question de savoir où nous en sommes aujourd'hui avec notre faim de pain.

Le pain ne peut avoir une telle importance dans la vie de l'homme sans que ce ne soit de volonté divine et sans que Celui qui le veut ainsi ne s'intéresse à y pourvoir. Or, cet intérêt se vérifie dans le créé (cf. Gn 1,29). Mais après cette œuvre parfaite du Père, la gestion que l'homme en fait se trouve teintée d'irrégularités et de péché, et le résultat actuel, c'est que 10% de la population consomme 90% des biens de la terre, engendrant ainsi plus de deux milliards dans l'insécurité alimentaire et plus de huit cents millions dans une situation d'insécurité reconnue sévère. La terre produit du pain et des hommes meurent de faim. Cette faim anormale n'a pas son origine dans le sein de la terre, mais dans le cœur de l'homme. Que se passe-t-il alors dans le cœur de l'homme ? En ignorant que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Dt 8,3), l'homme refuse le pain de la Parole *qui s'est faite chair et a habité parmi nous*. Or, en le refusant, il refuse le vrai pain et se leurre en recherchant le pain de la terre qu'il ne trouve pas parce qu'il a refusé le pain de Dieu. Il se

trouve alors assailli non seulement par la faim du pain terrestre, mais aussi par la faim de la justice, de la paix, des bonnes relations, bref, de l'amour.

Il faudra alors qu'en son sein, il découvre, comme André, *le petit garçon aux cinq pains d'orge et aux deux poissons*, qui offrira ses biens sans compter, pour le salut des tous. Mieux, il faudra que chacun devienne ce petit garçon, et le miracle se répétera au XXIème siècle.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.